

Cartier, Jacques (1491-1557), *Bref récit et succincte narration de la navigation faite en 1535 et 1536 par le capitaine Jacques Cartier aux îles de Canada, Hochelaga, Saguenay et autres / réimpr. figurée de l'éd. originale rarissime de 1545 avec les variantes des ms de la bibliothèque impériale, précédée d'une brève et succincte introd. historique par M. d'Avezac, 1863.*

Comment le capitaine, doutant qu'ils ne songeassent à la trahison, fit renforcer le fort & comment ils vinrent parlementer avec lui & le retour de la fille qui s'était enfuie.



oyant leur malice, doutant qu'ils ne songeassent à une trahison et à venir avec un groupe de gens sur nous, le capitaine fit renforcer le fort tout à l'entour de gros fossés larges et profonds avec une porte à pont-levis et des renforts de pans de bois posés au travers. Il fut ordonné qu'on organise cinquante hommes en quatre quarts pour le guet de la nuit et que, à chaque changement des quarts, les trompettes sonnent, ce qui fut fait selon ladite ordonnance. Donnacona, Taïnoagny et Dom Agaya, étant avertis des nouvelles fortifications, de la bonne garde et du guet que l'on faisait, furent fâchés d'être dans les mauvaises grâces du capitaine. Ils envoyèrent par plusieurs fois de leurs gens qui firent semblant de venir d'ailleurs pour voir si on les rejetterait. Nous ne tînmes pas compte d'eux, ni ne nous montrâmes où les accueillîmes. Puis, vinrent plusieurs fois Donnacona, Taïnoagny, Dom Agaya et d'autres pour parler au capitaine, séparés d'une rivière, lui demandant s'il était en colère et pourquoi il n'allait plus au Canada les voir. Il leur répondit qu'ils n'étaient que des traîtres et des méchants, ainsi qu'on le lui avait rapporté. Il avait pu lui-même s'en rendre compte avec leur promesse non tenue de le conduire à Hochelaga, parce qu'ils lui avaient repris la fille qu'ils lui avaient donné et à cause d'autres mauvais tours qu'il leur énuméra. Pourtant, s'ils voulaient montrer qu'ils étaient des gens de bien, il était prêt à oublier leur mauvaise volonté initiale. Il leur pardonnerait s'ils acceptaient de monter à bord faire bonne chère comme avant. Après ces paroles, ils remercièrent le capitaine et ils lui promirent qu'ils lui rendraient dans les trois jours la fille qui s'était enfuie. Et le quatrième jour de novembre, Dom Agaya, accompagné de six autres, dit au capitaine que le seigneur Donnacona était allé par le pays chercher la fille et que le lendemain elle lui serait ramenée. Il dit aussi que Taïnoagny était très malade et qu'il le pria de lui envoyer un peu de sel et de pain. Le capitaine accepta de lui donner le pain et le sel en lui disant que c'était Jésus qui était fâché contre lui pour les mauvais tours qu'il avait osé jouer.

Le lendemain, Donnacona, Taïnoagny, Dom Agaya et plusieurs autres vinrent. Ils ramenèrent la fille, et la présentèrent au capitaine. Il n'en tint pas compte. Il leur dit qu'il n'en voulait plus et qu'ils pouvaient la ramener. Ce à quoi ils répondirent par leurs excuses qu'ils ne lui avaient pas conseillé de s'en aller. Elle s'en était allée parce que les serviteurs l'avaient battue, comme elle leur avait dit, et ils prièrent derechef le capitaine de la reprendre, et eux-mêmes la menèrent jusqu'au navire. Après quoi le capitaine demanda qu'on apporte le pain et le vin, et ils festoyèrent avant de prendre congé les uns des autres. Et depuis, ils sont allés et venus à nos navires, et ils sont demeurés depuis lors dans nous bonnes grâces comme c'était le cas auparavant.